Les deux Sermõs Funebres es obseques

NEBRES ES OBSEQVES & enterrement du feu Roy Treſchreſtien Henri deuxieme de ce nom, faicts & prononcez par Meſſire Ierome de la Rouere, eſleu Eueſque de Tholon : l'vn à Noſtre Dame de Paris, l'aultre à Sainct Denis en France.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE ROBERT ESTIENNE.
M. D. L I X.
Par Commandement & Priuilege du Roy.

IOACH. BELLAIVS IN LAVDEM HIERON. ROBOREI THOLON. EPISCOPI.

Glandiferas Quercus coluit ueneranda uetustas,
Cùm Cereris nondum munera nota forent.
Fatidicas etiam Quercus responsa dedisse,
Testatur magno Sylua dicata Ioui.
Laurigeros nondum spectaras, Roma, triumphos,
Cingebátque tuos querna corona Duces.
Hæc quoque Pontificum geminos bona Quercus honores
Seruat adhuc, multis conspicienda locis.
Hinc fluxit, docte Antistes, tibi nomen auitum,
Hoc titulo dignus, dignus honore uenis:
Dum Regi Henrico tali de fronde corollam
Texis, ut hanc poßit nulla abolere dies.
Et mihi dum laudésque tuas, laudésque tuorum
Persequor, & meritum te super astra ueho:
Non Myrtus, laurúsque uirens, non Palladis arbos,
Sed tua sit capiti parta corona meo.
Interea quò pergis adi, fatísque secundis
Et faustum & fœlix nominis omen habe.

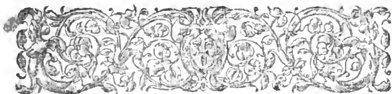
Si Xenophon, bien que la verité
De ſon Cyrus quelque fois il ne die,
Iuſques icy pour ſa Cyropedie
Entre les Grecs ha telle auctorité:

Combien as-tu des François merité,
Docte Prelat, d'auoir rendu la vie
A ce bon Roy, qui plus grand que l'enuie
Viura par toy en la poſterité?

Tel Xenophon ſon Cyrus nous depeint,
Qu'en vn tableau ſoubs vn argument feinct
Se monſtre l'art de quelque excellent maiſtre:

Mais ton HENRI tu peins bien autrement,
Le faiſant voir en ſon accouſtrement
Tel qu'il eſtoit, & tel qu'vn Roy doit eſtre.

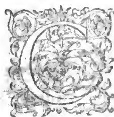
I. DV BELLAY.



LE PREMIER SERMON

FVNEBRE FAICT ET PRONONCE

es Obſeques du feu Roy Treſchreſtien Henri deuxieme de ce nom,en l'Egliſe Noſtre Dame de Paris, le ſamedi douzieme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens cinquante neuf.



ONSIDERA *Iſrael pro his qui mortui ſunt ſuper excelſa tua uulnerati: inclyti Iſrael ſuper mõtes tuos interfecti ſunt. quomodo ceciderũt fortes?* 2.Reg.1.

Regarde & conſidere, ô Iſrael, pour ceulx qui ſont morts bleſſez ſur tes haults lieux: les preux, ô Iſrael,ont eſté tuez ſur tes montaignes. comme ſont cheus & abbatus les forts? Ainſi regrettoit le Royal Prophete Dauid, la mort du vaillant Roy Saül, & de Ionathas ſon fils,leſquels furent tuez à la bataille cõtre les Philiſtins, ſur les montaignes de Gelboe. Luy qui lors deuenoit Roy d'Iſrael, & eſtoit plein de l'Eſprit de Dieu, ne ſe peut cõtenir de deſchirer ſes veſtemẽs à celle piteuſe nouuelle, & griefuemẽt la plaindre, enſemble tout le peuple qui eſtoit auecques luy, declarans par larmes, abſtinence,& ieuſ-

nes, la douleur & le regret qu'ils portoyent de la mort de Saül, & la pitié que leur faisoit la maison d'Israel pour ceste violente mort. Et voulut le Roy Dauid estre apprinse de tous les enfans de Iuda (qui estoit sa maison) la deploration qu'il en feit, & leur enseigna, comme elle est contenue plus au long, & au lieu allegué, & au liure des Iustes, pour commemoration de si excellens personnages. Or ainsi n'eust il pleu à Dieu que nous semblablement en accoustremens de dueil, & conuoy funebre, auecques larmes, prieres, & oraisons, declarissions la griefue passion que nous soustenons pour vn si inopiné accident de la mort de feu de treschrestienne memoire le Roy Henri, deuxieme de ce nom, Roy (si oncques Prince fut, ou iamais sera) de tous bien aimé & desiré. Duquel deuant auiourdhuy rememorer la vie & la mort premier que proceder plus auant, nous inuoquerōs la grace du sainct Esprit, par l'intercession de la benoiste vierge Marie, la saluāt de la salutation Angelique, *Aue Maria*, &c.

Si tout le grand & spacieux Royaume de Frāce, comme il est d'vn mesme cueur, & d'vne volonté pour hōnorer ceste tresheureuse memoire, ainsi se pouuoit ranger dedans l'enclos de ce temple, pour tesmoigner sa douleur & son regret, il ne seroit, ce croy-ie, necessaire que moy ny autre entreprinst de faire le recit de ce qu'vne seule & commune voix d'iceluy Royaume publieroit de l'infinie & in-

comparable bonté, & de toutes les rares & singulieres vertus, dont il a senti si doux & gracieux fruict du viuant de son Seigneur & Prince. A laquelle voix s'accorderoit, non seulement celle des aultres Prouinces, qui en ont esté participantes: mais vniuersellement de toute la Chrestienté, qui ne pourroit entre aultres plusieurs bienfaicts ne recognoistre ce grād & dernier bien de paix, duquel elle peult maintenant iouir par son moyen. Vous ne vous esmerueillerez doncques, trehaults, tresexcellens, & tresillustres Princes, & vous Messeigneurs, si ceste mienne foible & tremblante voix pourra beaucoup mieux accompaigner ce dueil vniuersel, qu'estre suffisante pour exprimer la vertu, la grandeur, magnanimité, clemence, & bonté de ce grand, vertueux, & vrayement debonnaire Prince, dōt l'ennuyeuse absence nous cause ce present dueil: absence dy-ie, pource que nous ne deuons estimer aultre chose auoir esté sa mort qu'vn esloignement de nos yeulx, duquel si aucun mal s'ensuit, il demeure à nous, qui auons perdu sa gracieuse presence, non à luy qui est deuant celle du hault, & puissant, & glorieux throne du Seigneur Dieu. Mais si iamais posible a esté de se representer deuant les yeulx vne vraye vertu & bonté viuement emprainčte au cueur d'homme viuant, vous tous l'auez veüe & clairemēt cognue en la personne du feu Roy nostre Seigneur & Maistre: dont en faisant commemoration d'icelle, & la louant, nous

deuős eſtimer de louer & celebrer la propre vertu. Enquoy nous louerős auſſi Dieu tout puiſſant, duquel toute vertu procede, enſemble ce Royaume ou elle eſt de long temps plantee & entretenue : & lequel a eſté par le ſainct vouloir de Dieu touſiours gouuerné & regi par treſvertueux, & valeureux Rois & Princes. Et n'eſt, ce croy-ie, de beſoing que ie vous les rememore tous, vn Clouis, les Clotaires, vn Pepin ou Charlemaigne, vn Philippe Auguſte, vn ſainct Louys, vn Philippe de Vallois, tãt d'aultres Rois de ce nom de Vallois (qui eſt le propre Gaullois) nő moins illuſtre & renommé qu'aucun des precedens, ſoit en proüeſſe aux armes, non ſeulement contre les ennemis du Royaume, mais de noſtre foy Chreſtienne, dont ils ont merité le nom de Rois Treſchreſtiens: ſoit en prudence, magnanimité, iuſtice & bonté, en toutes leurs actions. Ie m'arreſteray ſeulement à ce grand Roy François, pere de noſtre Roy, d'autãt que voulant vous dire tout ce qui fait au preſent propos, ie ne dois laiſſer le principal poinct, qui eſt de ſçauoir de quel Roy ce Roy a eſté fils. Et voulant reciter tout ce qui merite d'eſtre en tous ſiecles, & en toutes langues dict & rememoré de luy, ie crains qu'au lieu de parler du Fils, tout mon propos ſe conſomme au Pere: lequel reuiuãt en ſon Fils par l'image repreſentee de ſes vertus, & par la conſommation des belles & loüables euures par luy encommẽcées, pourra bien y auoir ſa part: quãd oyant parler du Fils, vous qui n'auez

n'auez encores mis en oubli l'admirable ſçauoir, la ſinguliere clemence, le hault & inuincible cueur de ce Roy François, par qui la Frãce a eſté enrichie de tout ce qu'auoit de beau, non ſeulement le reſte de la Chreſtienté, mais icelle meſme ſaincte & venerable antiquité : vous, dy-ie, oyãt parler du Fils, recognoiſtrez les ſemẽces dont tels fruicts ont eſté produicts en luy. Le coſté maternel n'a eſté moindre, ſoit pour accompaigner vn tel Pere, ou pour nous donner vn tel Fils. La feu Royne Claude, fille du victorieux Roy Louys douzieme, pere du peuple, & d'Anne Ducheſſe de Bretaigne, celle qui fut miroüer & exemple de toute vertu matronale, ſera touſiours eſtimee entre les plus grandes & vertueuſes Princeſſes, & plus heureuſes meres, Mere de feu monſeigneur le Daulphin, du feu Roy, de feu monſeigneur d'Orleans, la feu Royne d'Eſcoſſe, feu madame Loyſe, feu madame Charlotte, & de madame Marguerite, à preſent Ducheſſe de Sauoye, en laquelle ſeule reluiſent toutes les graces & vertus ioinctes au ſçauoir Paternel, & ſageſſe, & pudicité maternelle. Donc noſtre Roy extraict de ce ſang, monſtra incontinent (combien qu'il ne fuſt encores appelé à la ſucceſſion du Royaume, eſtant le ſecond Fils de France) qu'il eſtoit pourtãt né à plus haulte Seigneurie, que celle qui luy eſtoit aduenue pour lors: en ſorte que nõ ſans grãde prouidẽce de Dieu il fut reſerué à ceſte couronne, que depuis il a ſi dignement portee. Et ſi nous regar-

dons bien tous ses haults & excellens faicts, nous cognoistrons, que tout ainsi que par le feu Roy les bornes & limites de son Royaume ont esté estendues bien plus loing qu'il ne les auoit trouuees: aussi il a surmonté la bonté, non seulemẽt de tous les Rois ses predecesseurs, mais bien de tous les aultres, qui oncques furent estimez entre les meilleurs Princes. Dequoy la memoire nous demeurera perpetuellement engrauee au cueur, ou ne peult habiter vn si digne subiect ensemble auecques oubliãce, ou ingratitude de si grãde & rare bonté. Ce qui a bien esté cause, Messeigneurs, que le respect de l'infinie obligation que ie sçay auoir à icelle bonté sienne, plus que n'a esté l'asseurance de mes forces (que ie sçay combiẽ elles sont debiles) m'a faict entreprendre cest office, non d'Orateur, mais plustost de Deplorateur. Enquoy i'accompagne le Roy qui est à present, son sang, & comme i'ay dict du commencemenr, tout ce Royaume, & toute la Chrestienté. Et certainement nous pouuons bien redoubler nostre dueil auecques iceluy Roy Dauid, qui a commencé nostre propos, & assembler les plainctes que fait ce diuin Prophete sur Saül & Ionathas en la personne du feu Roy, auquel seul se peuuent à bon droict regretter les qualitez que tant humainement il regrette aux deux, les hault loüant entre aultres choses pour auoir esté aimables, beaux & aduenãs en toute leur vie, plus vistes que les Aigles, & plus forts que les Lions. Car pre-

mieremẽt d'auoir esté aimable, ce que desia nous auõs dict de luy, & le dueil qui se voit peinct en nos visages, & le nom qui luy durera à iamais, d'auoir esté l'Amour de tous estats, en rend assez suffisant tesmoignage. Mais les qualitez de l'Aigle & du Lion que iustemẽt nous pouuõs attribuer à nostre Roy auecques le Roy Dauid, m'ouuriront vn chãp si large, que ie n'auray q̃ peine de me cõtenir pour ne m'y laisser transporter. Dequoy nous parlerons apres, m'estant premieremẽt despeché de quelques aultres poincts, non moins dignes d'estre entendus. Et pour venir à la beauté & aduenance de sa personne, il n'y a hõme, quel qu'il fust en son Royaume, qui se prinst de plus belle taille que la sienne, de force, ou agilité plus grande, meilleure disposition à supporter tous accidens exterieurs, & tout labeur, duquel il estoit fort patiẽt. Sa presence pleine de maiesté & grace le donnoit tousiours assez à cognoistre pour Roy, & ie ne sçay quel traict d'œil si doulx ensemble & graue, non seulemẽt le faisoit aimer & respecter, mais aussi tesmoignoit la modestie, & l'amour dõt il cherissoit vn chacun. Vous auez veu, Messieurs, & ie m'asseure que l'auez noté souuẽtessois, que iamais il ne s'est monstré pour chose, dont vn aultre, non sans raison paraduenture, se fust aiseemẽt troublé ou fasché, aucunemẽt alteré en contenance ou parolle: patiẽt & gracieux à escouter vn chacũ. Que dy-ie escouter? voire iusques à supporter & excuser les imperfections de

ceulx qui venoyent a luy parler : bening & facile en ses responces: de maniere qu'vn Pere de famille ne vit point plus doucement auecques ses domestiques en sa maison priuee, qu'il faisoit en ceste grandeur auecques tous ses subiects, & tant d'estrangers. Il auoit la vertu tellement imprimee en luy, que tout ainsi qu'il estoit prompt a la cognoistre & aimer en aultruy, aussi se rendoit il fort difficile a croire son contraire: comme si la bonté de sa nature l'eust retiré de croire en aultres, ce que l'honnesteté ne permettoit y deuoir estre, & dont sa conscience le iugeoit estre net. Ie pourrois auoir beaucoup de tesmoings de ceste sienne singuliere bonté (Ce mot, Messieurs, parlant de ce Prince, ie suis contrainct de souuẽt repeter, & à ce que ie voy non auecques moindre contentement des escoutans, que l'effect en est & sera tousiours aggreable) mais ie dy auoir esté en luy ceste singuliere bonté, qu'oyant aucunesfois parler de quelque chose qui fust à reprendre en aulcun, ou il l'excusoit, ou bien monstroit signe euident, que tel propos luy estoit ennuyeux. Ie diray plus, soit qu'il procedast d'icelle sienne propre bonté, qui ne desdaignoit personne, soit de l'excellence de sa memoire, il n'auoit iamais veu aucun, ou parlé vne fois à luy, qu'il n'en retinst & le nom & l'effigie, si bien imprimée, qu'a bien long temps de là il l'eust & recogneu, & nommé par son propre nom. Lon fait cas de la memoire de Themistocles, pource qu'arriuant le ma-

tin en la publicque assemblée des Atheniens, il saluoit tous les Citoyens par leur nom: mais celle de nostre Roy a esté d'aultant plus grande, que son Royaume est plus grand qu'Athenes, & ses Seruiteurs, & ceulx auecques lesquels il auoit a traicter, en plus grand nombre que les Citadins Atheniens. Car sachez, Messieurs, qu'il n'auoit homme à l'entour de sa personne, & de sa maison, de qui il ne sçeust le nom, & d'auantage de tous les Capitaines & Lieutenans, & personnages signales qui l'auoyent serui en toutes ses guerres, ou bien qu'il eust veus au feu Roy son pere. Que diray-ie plus? il se delectoit de tous exercices honnestes, soit aux armes & cheuaux, soit à la chasse, & aultres ieux & passetẽps: nõ à ceulx qui sont pour amollir & affoiblir la vertu de l'hõme, mais ceulx qui trauaillẽt la personne, la diuertissent d'oisiueté, & fortifient la nature, la rendant mieux disposée à soustenir les trauaulx & fatigues de la guerre. De ces exercices il n'y en a vn seul qu'il ne frequentast souuẽt, & qu'il n'y monstrast vne dexterité bien grande, & excellente: mais il aimoit singulierement la chasse, pour estre la plus noble, plus louée & prisee de tous les anciens & Rois, & Philosophes. Et laissant tous les aultres, ie me contenteray d'vn Alexandre le grãd, & Xenophon: l'vn bien grand amateur, l'aultre & amateur & maistre de ceste profession, & de l'institution Persienne, ou les ieunes hommes estoyẽt sur tout nourris à la chasse, pour les accoustumer

de bõne heure à vne plaisante imitatió de l'art militaire. Il tenoit de celle mesme institution, ou bien de celle des Parthes, ce qui appartient d'estre bien à cheual, partie principalle de l'art militaire: en laquelle il estoit si adroict & si bien duict, que souuẽtesfois les plus excellẽs mesmes d'icelle profession, de quelque nation qu'ils fussent, trouuoyent quelque chose particuliere qu'ils pouuoyent apprendre de luy. Or estoit la richesse de sa memoire si grãde, (pource que nous sommes en ce propos) que tout ce qui auoit à luy seruir en l'vn & en l'aultre de ces deux exercices, fust pour chiens, ou cheuaux, il le sçauoit si bien par le menu (encores que le nombre n'en fust petit) & de ceulx qui en auoyent la charge, qu'eux mesmes ne les sçauoyent pas mieux ou recognoistre, ou nommer. Et si en ces choses plus aisees, pource que le plaisir mesmes nous fait retenir ce que nous y voyons, il faisoit si grand' preuue de sa memoire: ne pensez pas qu'elle se monstrast moins viue, & moins excellente en toute sorte de sçauoir, & toutes matieres ardues & difficiles. Desia voyez vous nostre Roy marchant par les mesmes pas du feu Roy François son pere. C'est à dire de la vertu & industrie, de la clemence & bonté, & diuinité de cest esprit: duquel la longueur de l'aage, dõt le feu Roy François a surpasse celuy du Roy son fils, a peu paraduenture faire quelque plus grand monstre: le fons à la verité n'y eust esté moindre, & vne pareille maturité suruenue eust peu des--

ployer en luy pareilles forces. Il fut doncques par iceluy Roy son pere acheminé des son enfance aux bonnes lettres, desquelles ce vertueux Prince auoit entrepris la protection & propagation, ostant le premier celle faulte & deprauee opinion, que la Noblesse ne deust estre instituee en toute humanité de lettres & de doctrine. Et encores que la grandeur & les delices, enquoy sont coustumierement nourris les grands Princes, ne leur permette d'y pouuoir vacquer longuement, si est-ce que nostre Roy feit tant en peu de temps par la bonté de son esprit, & l'heur de sa memoire, qu'estant encores fort ieune, & recitant publiquement aucunes choses de ses estudes, il tira en admiratiõ de soy nostre sainct Pere le Pape Clemẽt septieme, venu à Marseille, grandement accompagné, pour luy donner Madame sa niepce en mariage, qui depuis vint à la couronne. Ensemble auecques luy portant sur son chef vne sienne couronne, propre de vertu, pudicité & amour coniugale, telle qu'elle sera de tous estimee rare, & à iamais celebree en tous siecles à venir. Despeché de ses premieres estudes, ou il acquit assez bõne cognoissance de la langue Latine, il y adiousta encores deux aultres langues estrangeres, qui sont auecques la Françoise en plus grand vsage par toute la Chrestienté. Ce sont l'Italienne & l'Espagnolle, desquelles il s'aidoit si bien, qu'il donnoit non moindre admiration que contentement à ceulx de ces pais là, quand il leur faisoit cest

honneur de leur respondre ou parler en leur langue. En la sienne naturelle, s'il aduenoit qu'il fallust parler continuement, comme il feit aux derniers Estats, qu'il tint peu auant la prinse de Calais (de quoy, Messieurs, plusieurs d'entre vous se peuuent bien souuenir) il se mōstroit si bien disant, & auecques si belles & graues sentences (encores que son parler fust court & militaire) qu'il seroit mal aisé d'y pouuoir rien adiouster. De tous les Ambassadeurs (affin que i'acheue de dire encores ce qui me souuient de sa diuine memoire) de tous les Princes & Seigneurs qui auoyent iamais passé par ce Royaume, il en auoit retenu les noms, leur negociatiō, & presques les façons de faire: les grandes maisons & alliances dedans & dehors le Royaume: les Pais & Prouinces, tant siennes qu'aultres: les histoires tant anciennes que modernes il auoit si bien retenues, que là ou il estoit, il n'auoit besoing de liures ny d'escriptures: en sorte que le plus souuēt quād il suruenoit doubte de quelque chose, il falloit auoir recours à la memoire du Roy. De toutes ces choses aduenoit qu'il auoit acquis vne singuliere & profonde prudence, quasi ayant tout le faict de son Royaume, & celuy des aultres pais deuāt ses yeulx comme peinct & tiré en vne table. L'hōneur qu'il a toute sa vie porté aux lettres, aux arts & sciences: le respect de la Iustice: la reuerence à nostre mere saincte Eglise: le soing & diligence à l'extirpation des heresies: l'amour enuers son Peuple, & particu-

lierement

lierement enuers ſa Nobleſſe, ſont toutes choſes de ſoy grandes: & touteſfois telles, que quelque demonſtration qu'il en aiſt faicte, ſi a il touſiours faict paroiſtre vne bien plus grande volonté en luy de ie ne ſçay quoy d'auantage, que ce qu'il faiſoit. Ce qu'en partie peult auoir eſté cauſe pour la difficulté des affaires qu'il a ſouſtenues depuis ſon aduenement à la couronne: en partie pource qu'en bien faiſant, ſi vouloit il touſiours monſtrer qu'il eſtoit encores pour adiouſter quelque choſe à l'euure qui luy ſortoit des mains. Car combien que de ſon temps les lettres & les arts ayent fleuri, non moins que du regne du feu Roy ſon pere, pource qu'il entretenoit les commencemens qui par luy auoyent eſté laiſſez, & fauoriſoit ceulx qui eſtoyẽt recommãdables par quelque ſçauoir: & qu'en aucunes choſes ſon ſiecle aiſt paſſé l'heur de celuy du pere, cõme ſe peult veoir en la Muſique & Poëſie, qu'il aimoit & entendoit plus que mediocrement, leſquelles ont de ſon viuant atteinct à la perfection en ce Royaume: & non moins auſſi l'Architecture & Peincture, eſtant ces deux cy accomplies, non ſeulement es edifices Royaux, mais quaſi ſemees par toute la France: Si eſt ce que la grandeur de ſon eſprit nous pouuoit promettre d'auoir à illuſtrer encores pluſieurs aultres & ſciences & arts. Et quãt aux Mechaniques, & celles qui ſe tirent de l'artifice & inuention des plus excellẽs ouuriers (leſquels il traictoit treſliberalement) elles ne furent iamais

mieux entendues, ny en plus grande perfection. Vn chacun de vous sçait, Messieurs, cõbien il auoit a cueur la conseruation de la Iustice, à laquelle il a voulu quelquesfois assister en personne, tant pour l'honnorer, comme pour y tenir tousiours la main: ainsi qu'il estoit admonnesté par celle qu'il portoit comme Roy. Et toutesfois en ce faict icy ie suis encores contrainct de vous remettre en auant que vous ne luy auez veu parfaire tout ce que l'on descouuroit de son intention, & qu'il estoit pour executer, si le tẽps l'eust permis. De mesmes ie puis dire au faict de la Religion, & extirpation des heresies, & de la reuerence enuers sa saincte Eglise, enquoy il s'est monstré tousiours si feruent & catholique, & vrayemẽt Roy Treschrestien, que lon pouuoit bien cognoistre qu'il n'auoit rien tant deuant les yeux, que l'honneur de Dieu, la conseruation & augmentation de sa saincte Foy, & le repos & tranquillité de toute la Chrestienté. Vous l'auez veu souuentesfois en plusieurs processions & prieres publicques pour ce respect, & faire plusieurs remonstrances aux gẽs de son Conseil, de sa Iustice, aux mesmes Prelats, à ce qu'ils tinssent la main à leur debuoir en chose si grande, si importante, & de laquelle dependoit le salut de tout son peuple: lequel il aimoit, non comme Prince son subiect, mais comme pere son enfant. Et pleust ores à Dieu que ie ne deusse en cest aultre poinct regretter l'vrgente necessité de ses affaires, ou bien ceste mort

precipitee, qui a empesché le cours & l'effect de la volonté qu'il auoit au bien & soulagement de son peuple. Enuers la Noblesse, il vous peult souuenir à tous, Messieurs, combien il a tousiours esté bening & recognoissant, de maniere que depuis qu'il sçauoit quelcun estre Gentilhomme, & luy auoir faict seruice, il ne luy refusoit chose qui luy sceust demander, & prenoit plaisir de l'approcher de sa personne, & de l'honnorer en tout ce qui luy estoit possible. L'entree de son Palais, de sa salle, & de sa chambre propre: que diray-ie plus? voire l'entree aux plus grands honneurs n'estoit refusee à ceulx qui portoyent ce tiltre: desquels le graue tesmoignage qu'il en rendoit quelque fois à part, estoit beaucoup plus à estimer que tout aultre bienfaict qu'il eust sceu faire. Et n'y a homme, si aucun y a, non encores recogneu, qui ne peust auoir ferme esperance de se debuoir ressentir de la benignité & liberalité de ce bon Prince. Dont n'est à tort que tous les Estats le pleurent, non comme Seigneur, Prince, ou Roy, mais comme pere tresdebonnaire. Et certainement si ce que nous auons iusques à present dict de luy, l'a rendu enuers vn chacun tant aimable & desirable, nous dirons que les aultres dignes & rares parties que nous n'auons point encores touchees, le doibuent rendre par dessus tous esmerueillable. Car ie ne fay doubte, qu'en si grand nombre de ce que ie trouuois à dire de luy, il ne me soit iusques

à ceste heure eschapé quelque assez petite chose,petite dy-ie,en cōparaison de luy,mesmes qui n'auoit rien qui se peust dire bas ou petit: mais bien de qui les petites choses seroyent reputees fort grandes en tout aultre. Or ne sçay-ie s'il se pourroit rien dire plus à propos de nostre Roy,que de le cōparer (cōme nous disiós tātost) auecques le Royal prophete Dauid,à l'Aigle,& au Lion: non seulement pource qu'ils tiennent chacun d'eulx le premier reng en son espece, comme le Roy tenoit le premier lieu entre les Rois, ou bien pour icelle mesmes agilité & force que disoit le Prophete: mais pour beaucoup d'aultres raisons: dōt la premiere est, que cōme vray fils de l'Aigle,qui s'essaye à regarder encōtre le Soleil sans s'esblouïr: ainsi il n'eut la veüe de son esprit esblouye, ny offensee, pour tesmoigner d'estre vray fils du pere,quand de si bonne heure il luy feit faire preuue de sa vertu. Doncques il fut en ses plus ieunes ans en Espaigne ostage pour la deliurance du feu Roy son pere, auecques feu Monseigneur le Daulphin, Prince duquel la grande espérāce presque aussi tost perdue que cōçeue, nous en renouuellera tousiours le dueil & le regret. Auquel faict il n'y a pas vne seule chose à considerer, mais plusieurs ensemble, & grandes. car ou soit la pieté enuers le pere, & l'asseurance de couraige en cest aage si tendre,ou soit l'honneste modestie, & le graue maintien,& digne du lieu d'ou ils estoyēt, chacune merite vne bien grāde & exquise louāge.

Sur tout la pieté de ces deux Princes me ſemble beaucoup plus memorable que celle de Cleobis & Biton enuers leur mere, tant celebree par les hiſtoires Grecques. Et veritablement oncques fils ne fut plus obeiſſant à pere, qu'il a eſté iuſques au dernier article au Roy ſon pere: auquel il aſſiſta tellement en ſa derniere maladie, que le bon Prince apres luy auoir declaré le cōtentemēt qu'il en auoit, luy donna ſa benediction par trois fois, luy diſant à la ſeconde fois, Mon fils faites vous encores voſtre debuoir? Dieu le vous rēdra. Il ne porta moindre honneur à la feu Royne ſa mere, & depuis à la feu Royne Leonor ſa belle mere, à laquelle il rēdit touſiours fidelle obeiſsāce. Enuers ſes enfās iamais pere ne fut ſi tendre de leur amour, & de Meſſieurs ſes freres & ſeurs, bref nul de nature plus amiable enuers tout ce qu'il debuoit. Et maintenant fault que ie vous die quel il a eſté enuers la Royne ſa femme. Au retour d'Eſpaigne eſtant accordé entre le Roy ſon pere, & le Pape Clement le mariage de luy & de la Royne, qu'il eſpouſa à Marſeille, cōme nous auōs touché cy deſſus: il a depuis iuſques au dernier iour veſcu en tel amour & telle concorde auecques elle, que ce a eſté vn exemple d'heureux & bien fortuné mariage. Auquel ayant paſſé bien longues annees ſans auoir lignee, mais ſans diminution d'amour, & en grande patience: a la fin noſtre Seigneur, liberal remunerateur de ceſte bonté reciproque entr'eulx deux, les en guerdōna

dignement, en les rendant contens de tant & si beaux & si vertueux enfans, desquels nous voyons le Roy qui est à present heureusemẽt tenir le siege paternel: Messieurs ses trois freres attendre de grãdes seigneuries, & Mesdames ses seurs aussi trois, l'vne colloquee en la Royalle maison d'Espaigne, l'aultre espouse du tresvertueux & souuerain Duc de Lorraine, & la troizieme, qui ne peult qu'attendre vn mariage digne de sa grãdeur & de son sang. Et si a plus vn fils & deux filles qui possedent desia au ciel aueques le Pere Eternel, qui les a appelez de si bõne heure, vn meilleur heritage qu'ils n'eussent faict demeurans plus longuement en ceste miserable vie. O bien heureux mariage, ô sterilité bien recompẽsee, & mieux i'ose dire que celle de Rachel: ô bien heureuse Mere, & heureuse lignee, par qui est auiourdhuy consolé & soustenu ce Royaume affligé. Sortãt de ces nopces (affin que nous voyõs desormais quel a esté nostre Roy aux armes) il ne passa gueres de temps que la guerre se recõmencea entre le feu Roy François & l'Empereur Charles cinquieme, lequel estoit venu auecques vne puissante armee entrer dedens le Royaume par le costé de la Prouence: là ou il monstra en la premiere charge qu'il eut du feu Roy au camp d'Auignon, combien lon se pouuoit desia promettre de luy. S'ensuyuit la retraicte de l'Empereur d'iceluy pays de Prouence, & d'aultre part de bien grandes affaires en Piedmont, tellement que les places que

tenoit le Roy estoyent en grand bransle. parquoy allant deuant le Roy en Piedmont, accompagné de Mõseigneur le Connestable, lequel a tousiours depuis assisté à ce grand Roy, cõme vn second Nestor au Roy Agamemnon: il força sur l'armee de l'Empereur le passage des Monts, & r'asseura les places, en bonne deliberation de combatre ses ennemis. Et ne pensez, Messieurs, qu'en tous les lieux ou il a depuis representé la personne du Roy son pere, au Camp de Landrecy, de Iallõs, de Boulongne, que iamais il aist eu plus expres commandement que cestuy seul de se garder de combatre: tant bien cognoissoit ce sage Pere sa hardiesse & vaillance, aidee de la ieunesse & desir de gloire & d'honneur. Et ce neantmoins ses conseils estoyent bien trouuez fondez en bon aduis & bõne raison, de sorte que lon n'en debuoit esperer que bõne & heureuse issue, quand il eust voulu imiter le fils de Manlius Torquatus, & ne se rendre si estroictemẽt lié aux commandemens du Pere, & aux loix de la discipline militaire. Arriué à la couronne, apres auoir appaisé fort sagemẽt quelques troubles de son Royaume, & visité toute sa frontiere, le premier soing qu'il eut, ce fut de recouurer Boulongne, & les places que les Anglois auoyent occupees aux dernieres guerres. Enquoy il exploicta si bien, que non seulement il les reconquit vertueusement, mais aussi il vint à vne bonne paix & alliance auecques le feu Roy Edouard: pacifia sembla-

blement toute l'Escosse, remettant entre les mains des Escossois tout ce qui auoit esté prins sur eux par les Anglois leurs voisins: entre lesquels cõstitua bornes & limites, & paix & amitié tãt qu'il luy fut possible. Feit passer la Royne qui est à present en France, tant pour la tenir & honnorer aupres de luy, comme propre fille, qu'aussi en esperance de faire le mariage, qui depuis est ensuyui d'elle & du Roy son fils: par lequel la couronne de France est creüe & augmentée de celle d'Escosse, & pareillemẽt illustree de toutes les vertus & graces, & dons de beauté & d'esprit, que l'on sçauroit desirer en vne grand' Princesse. Il sembloit que la Chrestiẽté deust estre en repos pour longues annees, quand vn cas inopiné apporta au Roy occasion du plus grand hõneur qu'eust sçeu acquerir Prince du mõde: & ce fut la conseruation qu'il entreprint du Duc de Parme gendre du feu Empereur, & de la maison Farnese, qui n'auoit pas tousiours esté toute de son party: laquelle persecutee des armes du Pape Iules troisieme, & de l'Empereur mesmes, ne trouua plus seur ny plus certain appuy que de se iecter entre les bras du Roy, lequel se disposa de luy assister de toutes ses forces: dont la guerre s'ourit apres en tous endroicts, & pour lors l'issue en fut telle qu'il mainteint & conserua la ville de Parme & la Mirandole. Parquoy nostre sainct Pere condescendit volontiers a prendre la paix & appoinctement, qui fut conclud entr'eulx, demeurãt

neant-

neantmoins la guerre ſur pieds. S'enſuyuit apres la reduction d'vne grand' partie des villes de Piedmont, & la reſtitution de la liberté des Siennois, leſquels auſſi cõtre leur ancienne deuotion auoyẽt eſté cõtraincts de chercher ſecours en ce bon Roy, qui ne le denioit à perſonne, & qui embraſſa leurs affaires comme les ſiennes propres. Et pour comprendre beaucoup en peu de parolles, il ſ'en acquicta de treſbonne foy, cõme il auoit faict auparauãt de Parme: n'ayant iamais voulu ſeulement de penſee y pretendre aucun particulier proufit. N'a-ce pas eſté vne viſteſſe d'Aigle, & force de Lion, que d'auoir en ſi peu de temps porté ſes armes victorieuſes aux bords des Mers, & des principales riuieres d'Europe? Eſtãt les Princes d'Allemaigne pour ſe reſſentir de quelques torts qu'ils pretendoyent eſtre faicts à la liberté Germanique, ils ne l'oſerent entreprẽdre ſans la faueur & l'aide du Roy, lequel pour ne faillir au beſoing & neceſſité de ſes anciẽs alliez & cõfederez, mena vne fort puiſſante armee iuſques ſur le bord du Rhein. Auquel voyage ayãt laiſſé Monſeigneur le Duc de Guyſe ſon Lieutenant general à Mets, il y ſouſtint apres ce memorable ſiege contre toutes les forces de l'Empereur: auxquelles il reſiſta heureuſemẽt, ſauluant la ville, & tãt de Princes & Seigneurs qu'il auoit auecques luy, ſans en perdre vn ſeul. Ie paſſe la reconqueſte de Heſdin, par le Roy de Nauarre, enuirõ ce meſme temps, la prinſe d'aultres villes en Piedmont,

la defenſe d'aultres, auecques tout plein de belles factions & là, & en la Toſcane. Et encores qu'en ce lieu le ſuccez des affaires ſe changeaſt apres, ſe monſtrant plus fauorable pour l'ennemi, ou que l'iniquité du temps, le ſite du pays, & la commodité de ſe rafreſchir plus ſouuent, & de gens & de viures, luy rendiſſent toutes choſes plus aiſees qu'au Roy: ſi eſt ce que nonobſtant la diſtance des lieux, & la difficulté d'enuoyer ſecours, il n'abandonna iamais la protection de ceſte nobleſſe Siennoiſe, qu'il auoit entreprinſe, & des villes qui eſtoyēt demeurees. Ie laiſſe la prinſe de la Corſegue, tāt d'aultres Camps ſoubs la ſage & vertueuſe conduicte de Monſeigneur le Conneſtable, la prinſe de Mariambourg, le voyage & retour des pays bas, la reductiō preſques de tout Luxembourg, la prinſe de tāt de fortes places, Iuoy, Danuilliers, Montmedy, Rodemar, Dinan, Bouuines, Bouillon, Lumes, ſ'eſtant trouué preſent en la plus grand' part d'icelles: en ſorte que le tiltre qui eſt dōné à Demetrius Roy de Macedoine d'Expugnateur de villes, ſembloit iuſtement luy appartenir. Ie ne puis pour le grand nombre des grandes euures qu'il a faictes, les embraſſer toutes en peu d'heure, & en dire à ſuffiſāce: mais la freſche memoire qui en eſt encores, m'excuſera, & vous ſeruira en ce que ie pourrois obmettre. Ie viendray doncques à la trefue qui ſ'enſuyuit, laquelle né tarda gueres d'eſtre rōpue, pour occaſiō du ſecours que le Roy, cōme Treſchreſtien, eſtoit

obligé d'enuoyer à noſtre ſainct Pere, luy qui portoit vne courõne qui touſiours auoit eſté le recours de l'Egliſe, & qui plus ſouuent auoit armé ſes ſubiects pour la protectiõ & tuition d'icelle, que n'ont faict beaucoup d'aultres Rois pour aultres querelles: il ne luy peut faillir de ſon aide, ne l'ayant auparauant ſceu refuſer aux Farneſes, aux Siennois, aux Germains: enuoyãt en ſa faueur ſoubs la conduicte de Mõſeigneur de Guyſe vne armee, laquelle ne bougea de là, tant que le requirent les affaires de noſtre ſainct Pere, ou pour mieulx dire, iuſques à ce qu'il l'en eut tiré dehors. Et lors les armes du Roy, qui auoyẽt eſté aux riues du Tybre, de Larne, du Tronte, demeurerent en partie à celles du Pau, pour les affaires du Duc de Ferrare: & l'aultre partie de la Mer Adriatique & Tyrrhene, ſoubdainemẽt par nouuel accidẽt ſe trouua ſoubs iceluy meſmes chef & cõducteur à la Mer Oceane: & furẽt plãtees les enſeignes de Frãce, deux cẽs dix ans apres qu'elles n'y auoyent eſté, ſus la ville de Calais, & Guynes, & tout le pays d'alentour. Ce qui ne fut de moindre allegeance à tout ce Royaume apres le deſaſtre de l'eſté precedent, que fut au peuple Romain celle belle faction de Marcellus, deuant la ville de Nola, à l'encontre d'Annibal: lequel depuis la iournee de Cãnes n'auoit eu perte que ceſte là, qui touteſfois luy en cauſa beaucoup d'aultres apres. Et ne ſcay ſi le peuple Romain, iadis exemple de toute vertu, magnanimité, & conſtance,

ſe monſtra iamais ſi fort & ſi vaillant apres la deſconuenue de Terentius Varro, & Æmilius Paulus Cõſuls en ce lieu de Cannes, que feit noſtre Roy à la nouuelle de la perte de ſes chefs(qu'il aimoit ſingulieremẽt)& de ſes villes.Deſployant à ceſt heure là & la diligence d'Aigle à pourueoir promptemẽt a toutes choſes,& armant ſon cueur, & r'aſſeurant celuy de ſon peuple de la vigueur de Lion. La victoire de Calais fut ſecondee de celle de Thionuille, & celle premiere perte d'vn aultre aux pays bas, & comme meſlees les vnes auecques les aultres, ainſi que dit ce ſage Philoſophe, qu'il ſemble que Dieu n'ayant voulu meſler enſemble le plaiſir & la douleur,il les a pour le moins attachez l'vn à l'autre,en ſorte qu'ils ſ'entreſuyuent ordinairement,& ſuccedent chacun a ſon tour. Et ou ſont ceulx qui n'ont iamais que la fortune en la bouche, & ne recognoiſſent pluſtoſt du puiſſant Dieu des armees (ainſi nommé aux Sainctes lettres) & les pertes,& les victoires? Et certainement noſtre Roy n'eſtoit de ceulx là:mais bien tout ainſi qu'il recognoiſſoit toutes les victoires de la main de Dieu,ainſi d'icelle meſme prenoit il les viſitations qu'il plaiſoit à ſa maieſté diuine de luy enuoyer: & luy ſuffiſoit (comme auſſi doibt il a tout hõme prudent)quand ou luy, ou ſes chefs, entant que humainement ſe pouuoit & ſe debuoit faire, auoyent pourueu aux occurrences des affaires,en attendre telle iſſue,que noſtre Seigneur enuoyoit apres: ainſi qu'il feit es

deux occaſions que nous auõs cy deuant touchees, ou lon n'euſt ſçeu ny au chef ny en l'armee aultre choſe deſirer, ie ne diray plus bonne ou mauuaiſe fortune: mais qu'il euſt pleu à Dieu que les choſes fuſſent aultrement reuſsies, que ſon infinie & profonde ſapience n'auoit voulu. Et toutesfois nous n'appellerõs point de ſes ſainctes ordonnances, & en la mort de noſtre Maiſtre prendrons exemple de luy meſmes, de nous arreſter a icelle meſme volõté diuine, & la louerõs de la grace qu'elle a faicte à noſtre Roy, de pouuoir auant mourir mettre fin à tant de troubles & trauaulx de ſon Royaume: acheuant le cours de ſa vie, lequel auoit touſiours eſté plein de bonté & de vertu, par la plus ſaincte, plus vertueuſe, & meilleure euure que Roy ne Prince euſt ſçeu faire, qui eſt de nous auoir laiſſé en bõne paix, vnion & concorde auecques tout le reſte de la Chreſtienté. Et à la verité qui le vouldra bien prendre, il ne peult auoir occaſion de ſi continuelle guerre entre les Chreſtiens, ains la doibt on reputer comme vne ſedition ciuile, laquelle n'eſt raiſonnable qu'en vne ville biẽ pollicee elle dure trop longuement, & incontinent qu'elle eſt aſſopie, il ne ſ'en doibt plus ouir parler entre les Citoyens. Ainſi entre les Rois & Princes Chreſtiẽs les diſſenſions ſe doibuẽt aiſeement appaiſer, & promptement oublier toutes offenſes, rancunes & malueillances, ſi nous voulons que celuy, de la grace duquel nous auons inceſſamment beſoing, nous par-

donne & remette tant d'offenſes que nous commettons cõtre luy. Parquoy le Roy qui n'auoit iamais refuſé aulcune ouuerture de paix, finalement ayant eſté auecques vne grande armee teſte à teſte à celle du Roy des Eſpaignes,ſans gueres ſ'endommager l'vne & l'aultre, comme ſi noſtre Seigneur euſt voulu que l'honneur (quant au monde) y euſt eſté gardé de tous les deux coſtez: fut aiſeemẽt diſpoſé d'accepter les partis qui furent propoſez pour les pacifier enſẽble, eulx, leurs pays, ſubiects,alliez & confederez,qui eſt aultant comme dire,toute la Chreſtienté:laquelle la grandeur de ces deux Rois tirant apres ſoy, pouuoit ou tenir en trouble, ou bien remettre en repos & trãquillité. Ce ſeul faict, Meſſieurs,eſt tel,qu'ayant le Roy Henri en toutes ſes aultres euures laiſſé derriere ſoy la bõté de tous les aultres Rois, en ceſtuy cy il a de beaucoup aduancé la ſienne meſmes: & peult dire n'auoir rien obmis de ce qui peult atteindre au dernier poinct & perfection de bonté : ayant pour le ſoulagemẽt de ſon peuple,pour le repos de ſa Nobleſſe,la conſeruation de ſa Iuſtice, l'honneur & reuerence de l'Egliſe (qu'il n'eſtoit poſſible qu'elles ne ſe ſentiſſent aulcunement de ſi longues guerres) bref pour le bien vniuerſel de la Chreſtienté, franchement remis, quãd beſoing en euſt eſté,quelque choſe de la rigueur de ſon droict. Au moyen dequoy i'ay penſé auecques iuſte occaſion, qu'il ne tomberoit telle ingratitude au peuple Chreſtien, que de ne

ressentir sa part de la douleur que nous particuliere ment sentõs pour vne si griefue mort: mort, dy-ie, qui la saisi en la quarãtevnieme annee de son aage, violẽte en ceste fleur, quãd ores elle ne l'eust esté de coup si douloureux, en vne publique, & si vniuerselle ioye & allegresse: lesquelles il auoit tousiours accoustumee de celebrer & hõnorer par quelques actes cheualeureux & dignes de Roy tant bien né à toutes sortes d'armes, & retenant celle vraye & naïfue vertu des anciens Rois, de n'y espargner sa propre personne: Mort importune aduenue au temps qu'il debuoit icy ioüir du fruict de la gloire, & du merite de ses bienfaicts, & de ceste vnion, auecques tous les Princes Chrestiens:. & sur tous auecques le puissant & Catholique Roy des Espaignes, qu'il auoit acquis pour gendre & pour fils, & lequel en ceste louable euure de la paix auoit faict concurrence auecques le bon zele du feu Roy son beau pere. Car entre les aultres prosperitez de cest heureux Prince, ceste cy n'est pas la derniere, d'auoir esté comme pere de tãt de Princes, & des premiers de la Chrestienté, les contenant tous en son alliance, & mesmes renouuellant entre les Royalles couronnes de Frãce & d'Espaigne, les anciennes affinitez, lesquelles y ont tousiours estees: & semblablement en l'endroict de Monseigneur le Duc de Sauoye, l'honnorant du mariage de Madame sa seur, dont nous auons desia faict mẽtion: lequel luy a tellement assisté en sa derniere mala-

die, que lon a peu assez cognoistre l'enuie qu'il eust bien eu de luy rendre quelque bon seruice en vne plus ioyeuse occasion. Voyons doncques ie vous prie quelle a esté ceste mort, & cognoistrons que nostre Seigneur, pour mieux le remunerer de ce bon zele, l'a voulu faire iouir de la paix eternelle au ciel, puis qu'il l'auoit eue aux hõmes en terre. Car depuis que le bon Prince fut blessé de ce coup de lance en l'œil droict, qui fut le dernier iour de Iuing, il se trouua veritablement si estourdi pour ceste heure là, qu'il ne feit aultre chose que de se laisser medeciner & accoustrer sa playe. Le lendemain il demanda son confesseur, auquel il se confessa fort deuotement, & en grande contrition de cueur: & encores n'auoit on point descouuert qu'il eust fiebure: laquelle luy estãt suruenue le quatrieme iour d'apres, & gaignant peu à peu l'apostume qui s'engendroit en sa ceruelle, lon cogneut qu'il n'auoit l'entendement si clair & si net qu'il souloit: fors qu'en vne chose seule, c'estoit d'escouter ententifuement, & respondre à propos, quand on luy parloit de Dieu, ou qu'on luy rememoroit le merite de la passion de Iesus Christ, & l'esperance qu'il debuoit auoir en icelle de la remission de ses pechez, & du salut de son ame. A quoy luy estoit assisté, oultre ses principaulx seruiteurs iour & nuict, de la Royne sa femme, du Roy & Royne qui sont à present, Mesdames ses filles, & Madame sa seur, & des Princes leur espoux presens, & de ceulx de

son

ſon ſang, & aultres: leſquels tous il prenoit plaiſir de ſētir aupres de luy, & recogneut preſques touſiours, & en demanda quelque fois aucun particulieremēt. Se cōfeſſa pour la deuxieme fois, & paſſa ainſi comme ſommeillant, iuſques au Dimanche neufieme de Iuillet, qu'il receut à la meſſe en grande humilité le precieux corps de noſtre Seigneur: proteſta qu'il mouroit en la vraye foy catholique, & en la creance & vnion de l'Egliſe, deſirant que tout ſon Royaume peuſt eſtre teſmoing de ceſte ſienne confeſſion, ſuppliant le benoiſt Saulueur Ieſus Chriſt de receuoir ſon eſprit entre ſes bras: & monſtra ſigne aſſez euident qu'il euſt cōtinué plus longuement ce propos, ſi poſſible luy euſt eſté, car deſia il ne ſ'aidoit gueres plus de ſa parolle. Et apres auoir demandé le Roy ſon fils, luy dict, Mon fils ie vous recommande l'Egliſe & mon Peuple: & comme il vouloit dire d'auantage, i lne luy fut poſſible: toutesfois bien toſt apres luy eſtant demandé, ſ'il ne vouloit pas laiſſer quelque aultre commandement au Roy ſon fils, Qu'il perſiſte (reſpondit il) & demeure ferme en la foy, en laquelle ie meurs: & dict, qu'il luy donnoit ſa benediction du meilleur cueur que iamais pere donna à fils, & l'embraſſa fort amiablement. Lon penſoit qu'il deuſt paſſer à ceſte heure là: mais il ſe reprint vn peu, & luy ſuruint apres vne groſſe ſueur, qui luy dura preſques iuſques au lēdemain lundi, qu'il demāda & print fort reueremment la ſaincte onction: & ainſi garni

de toutes les marques de bon & vray Chreſtien, rẽdit l'eſprit à Dieu.

O Royaume de France, & vous Chreſtienté maintenant pacifique & vnie par ce bon Roy, qui vous a tant aimee, Vous en particulier peuple de France, & Miniſtres de l'Egliſe, qu'il a eus en principale & ſinguliere recommendation iuſques au dernier ſouſpir: n'aurez vous pas touſiours de ceſte tant Chreſtiẽne & ſaincte mort de voſtre Roy, & regret, & memoire perpetuelle? ne m'accompaignerez vous pas, ainſi que ie vous ay accõpaignez en voſtre dueil, en ces preſentes prieres? leſquelles il fault eſperer qu'elles ſeront ouyes, ſe faiſant pour celuy qui n'a iamais eſconduict priere qui luy aiſt eſté faicte: & que ſes offenſes luy ſeront pardõnees à luy, qui ne refuſa iamais grace qui luy aiſt eſté demandee. Nous vous prions doncques, ô puiſſant Seigneur extraict de la Royalle ligne de Dauid, ô Sainct & veritable, qui auez la clef de Dauid, qui ouurez & perſonne ne ferme, fermez, & perſonne ne peult ouurir: que vous vueillez remettre à ce Roy, ſeruiteur voſtre, les offenſes que par fragilité humaine il a cõmiſes enuers vous, & le colloquez au ſein d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, au lieu de lumiere & de repos, & le couronnez d'vne courõne immortelle & incorruptible, le faiſant ioüir de paix eternelle, là ou vous regnez auecques le Pere & le ſainct Eſprit, en tous les ſiecles des ſiecles. Amen.



LE SECOND SERMON FVNEBRE FAICT ET PRONONCE

es Obſeques & enterrement du feu Roy Treſchreſtien Henri deuxieme de ce nom, en l'Egliſe ſainct Denis en France, le Dimanche treizieme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens cinquante neuf.



VIVENT *mortui tui, interfecti mei reſurgẽt: expergiſcimini, & laudate qui habitatis in puluere.* E*ſa.* 26.

Tes morts viurõt, les miens tuez ſe releuerõt: eſueillez vous, & donnez louange, vous qui habitez en la pouldre. Le Prophete Eſaye apres auoir aſſeuré le peuple de Dieu, qu'il abbattroit la mort pour iamais, & qu'il eſſuyeroit toutes les larmes de la face d'vn chacun, il dit que lon chantera vn beau Cantique en la terre de Iuda, pour la paix, & pour le ſalut obtenu du Seigneur Dieu, ainſi que l'on auoit de tout temps eſperé en luy. Et entre aultres effects de l'eſperance accomplie, il nous aſſeure de la vie des morts, & de la reſurrection des tuez: ne voulant inferer aultre choſe par ceſte diuerſité de langage, que nous monſtrer en vne neceſſité, comme de mourir, vne aſſeurance vniuerſelle de reuiure: qui *Eſa.* 25.

est l'esperance qu'ont eüe tous les saincts Patriarches & Prophetes, & qu'ils nous ont enseignee par tous leurs escripts. C'est celle tant indubitable &
Iob 19. certaine esperãce que le Patriarche Iob disoit auoir cachee & assise au milieu de son sein, & de son
Ezech. 37. cueur. C'est la parolle que porta Ezechiel aux mõceaux des ossemens, que Dieu luy auoit monstrez, esquels il feit venir l'esprit de vie. C'est la menace
Ose. 13. que fait Osee à la mort, qu'elle seroit rẽdue morte.
1. Cor. 15. C'est le reproche que luy fait sainct Paul, luy demã dant ou estoit sa victoire. Dont nous fault rendre graces à nostre Seigneur Iesus Christ, par qui nous auons eu ceste victoire contre la mort, estant aboli
Coloß. 2. son decret, & nous asseurez de la resurrection, & de la vie. Doncques ie vous enhorteray auecques le Prophete Esaye, puis qu'estes confirmez en ceste esperance, vous qui habitez & estes prosternez en la pouldre pour la mort du feu Roy Treschrestien, que vous leuez de ceste abiection de douleur & tristesse, & loüez nostre Seigneur Iesus Christ, luy qui
Ioan. 11. est la vie mesmes & resurrectiõ: & inuoquez auec-
Ioan. 15, 16. ques moy l'aide du pere Eternel, & la grace de l'Esprit Cõsolateur, affin que nous puissions à sa louãge & son honneur dire quelque chose pour nostre cõsolatiõ, "par l'intercession de la Benoiste Vierge, "luy presentant la salutatiõ Angelique, *Aue Maria.*

Le deuot & humain debuoir de pieté vrayemẽt Chrestiẽne, duquel ie vous voy acquicter iusques au dernier seruice que nous rendons au feu Roy,

Tresillustres, treshaults, & tresexcellens Princes, & vous Messeigneurs, est si notable & si vertueux, qu'il merite biẽ qu'apres la deploration q̃ nous feismes hier de sa mort, vous soyez auiourdhuy participans de la cõsolation: laquelle sera fondee sur ceste vraye & certaine esperãce Chrestienne, dont nous auons tãtost parlé, à sçauoir du gaing qu'aura faict ce bõ Roy, d'vne meilleure & plus pardurable vie, en nous laissant vne fort bõne & gracieuse memoire de la siẽne passee, & de toutes ses vertus: ensemble la successiõ d'vn si bon regne soubs le Treschrestien Roy son fils, qui est à present.

Or comme à la verité toutes choses soyent fort grandes, & diuinemẽt bien instituees en ceste heureuse Monarchie de Frãce, & de qui il semble que Dieu aist eu en toute saison vn particulier soulci, il ne se peult dire rien plus sainctement ne plus prudemment ordonné, que nous ayons à rendre à nos Rois Treschrestiẽs le dernier debuoir de les accõpagner à la sepulture en ce sainct lieu, & deuote Eglise, dedice à l'honneur du glorieux martyr S. Denis Areopagite, Apostre de Frãce: là ou le mesme personnage, duquel la Frãce a apprins la foy de Iesus Christ, & la regeneratiõ par luy au saict baptesme, *Ioan. 3.* nous peult tousiours aussi admõnester de la resurrectiõ à vie, laq̃lle il nous a enseignee en iceluy nostre *Ioan. 11.* Redẽpteur & benoist Saulueur. Ie pourrois dire en oultre, que luy, cõme fort prochain du tẽps auquel se feit nostre redemption, auant toutessois qu'estre

appelé à la voye de salut & foy Chrestienne, fut aduerti par son grand sçauoir d'vn si grand changemẽt au cours de nature, qu'il se delibera de vouloir cognoistre celuy qui auoit telle puissance extraordinaire sur icelle nature. Et apres, estant deuenu disciple de ce vaisseau d'electiõ l'Apostre sainct Paul, nous a laissé entre aultres choses par escript la forme laquelle s'obseruoit pour lors en la commemoration & priere pour les morts: ainsi que garde encores auiourdhuy l'Eglise Chrestienne, presque de semblable façon & cerimonie, auecques bien peu de difference. D'auãtage, que les anciens Rois l'ont eu en telle veneration, qu'ils ont voulu ou tous, ou la plus grand' partie d'eulx, estre inhumez en ce sainct Temple: tant pource que nous auons desia dict, comme aussi affin qu'en vn lieu fussent amassez les monuments, & comme dressé vn Mausolee du sãg Royal de Frãce. A celle fin que les Rois, qui viendroyent apres ceulx qui ont desia satisfaict à ceste presente vie, peussent estre excitez à prendre exemple, & les subiects inuitez à entrer en espoir des vertus & tous louables actes des Rois leurs predecesseurs, tant renommez & estimez: desquels se voyent icy les tombeaux, les enseignes & les memoires de leurs principaux faicts. De ce aduient il qu'en quelque endroict que ie tourne les yeulx, ie n'apperçoy aulcune chose, qui ne me remplisse de bonne esperãce, ou pour mieulx dire, n'accomplisse celle que nous debuons tous auoir. car soit que ie

contẽple nostre Seigneur & Saulueur Iesus Christ en cest arbre de la croix, ie y voy ce dur decret de la mort, que nous auons dict au commencement, attaché & rompu: ie voy en son trophee la victoire 1.Cor.15.
sur la mort: ie voy en sa resurrection de luy, qui a esté les Primices de ceulx qui ont dormi, la viuifica- 1.Cor.15.
tion des aultres apres chacun en son ordre: Soit col.1.apo.1.
aussi que ie regarde le sainct tõbeau de ce glorieux Apostre, il me reduit à la memoire que son Seigneur & Maistre, de qui il a annõcé & soustenu la parolle, iusques à en souffrir bien cruelle mort, en Heb.11.
asseurãce de la foy & repromission de vie, à laquel- ioan.5.
le il est desia passé: ce bon Maistre, dy-ie, veritable Ioan.3,
& fidele en ses promesses, n'oublie ceulx qui meu- 7,8.
rent en luy, & en presente les cõquestes faictes par sa croix à son pere Eternel. En apres me mettant à considerer les monuments de tãt de Rois, lesquels (comme disoit de soy le Roy Dauid qu'il s'en alloit 3.Reg.2.
faire) sont entrez en la voye de la terre vniuerselle, c'est à dire, au chemin que prennẽt toutes les choses prinses & creées de terre: ie voy vne biẽ heureuse & glorieuse succession de Rois tant vertueux & vaillants, que ie prens certaine asseurance de pouuoir tousiours dire, Que des bõs les bons prouiennent, & des forts s'engendrent les forts. Doncques estant les choses telles comme nous auons dictes, & que nous dirõs, auecques la grace de Dieu, plus particulieremẽt: ie veulx esperer que ce seront causes assez suffisantes pour prendre consolation & al-

legeance de toute tristesse & douleur. Ie n'ignore point que la plus dure chose à porter qui soit, est ceste cy que nous appelons Mort, tellement que le plus souuēt la seule pensee & apprehēsion de mort apporte à plusieurs vn estonnement & bien grāde fascherie : pour ce qu'estant excitee par les obiects qui se presentēt aux sentimēs corporels, il ne peult qu'il ne semble bien estrange quand lon considere qu'il fault de ce quon est, venir "quasi' à non estre. Dont vous verrez tous ceulx la en porter plus grief tourment, lesquels n'ayās que les yeulx charnels ne voyent point plus loing, que s'estend leur veüe corporelle: laquelle si elle n'est aidee de celle de l'entēdement, illuminé des vifs rayōs de la foy Chrestiēne, elle ne se peult bonnement appeler veüe, mais plustost aueuglement. Aussi tous les plus sages, & les Chrestiēs, apres auoir, ou en eulx, ou en aultruy consideré ce dernier poinct si terrible, ils pliēt aulcunemēt a ceste force que leur fait la nature de s'esmouuoir & troubler vn peu, attēdu qu'il n'est rien tant humain, que de se ressentir des accidens humains : mais ils se reprennent apres, & se rasseurēt, appelans à leur aide, la raison "par grace de Dieu illuminee', qui leur remonstre comme il est necessaire d'acheuer ceste vie qui veult en acquerir vne plus perdurable: ainsi qu'vne semēce ne peult produire vne herbe ou plante à vie, si elle n'est premierement morte en la terre. Nous auons en ce faict, comme en tous les principaux qui concernent no-

Ioan. 12.

stre

ſtre ſalut, l'exemple de noſtre Saulueur & Redempteur Ieſus Chriſt, lequel eſtant venu en ce monde pour accomplir toutes les cõditions de noſtre humanité, qu'il auoit prinſe pour la rendre apres plus parfaicte, ſ'eſmeut & fremit en ſon Eſprit, & iuſques à plorer pour la mort du Lazare qu'il aimoit: & lors qu'il eſtoit prochain de la ſienne, il ſe trouua en bien fort grande agonie. Or cõſiderons ie vous ſupplie ce que feit noſtre Seigneur en la mort du Lazare, apres qu'il eut ſatiſfaict à ce debuoir d'humanité: & bien dy-ie humanité, car les Iuifs qui eſtoyent preſents dirẽt, Voyez comme il l'aimoit, entendãt du Lazare ſon ami (ainſi l'auoit luy meſmes nommé auparauant) à l'heure il va dire à ſes pauures triſtes & dolentes ſœurs, qu'elles n'euſſent point de craincte, & qu'elles verroyent la gloire de Dieu, moyennãt qu'elles euſſent vraye foy. Et ceſte foy fut ſi grãde, qu'elle leur feit voir la reſurrection de mort à vie de leur frere tant deſiré. Ainſi mes amis, nous ne pouuons pas nous contenir de nous troubler & contriſter de ceſte mort: mais il nous y fault remedier par vne pareille foy de ces deux ſainctes ſœurs du Lazare. Paſſons à la mort de noſtre Saulueur, & voyons qu'eſtant en icelle agonie il ſe meit en longue priere & oraiſon, & lors l'Ange vint du ciel pour le conſoler, & il ſe print à dire que la volonté du Pere fuſt faicte, & non la ſienne. O ſinguliere obeiſſance, ô amour & charité incomparable, ne nous monſtrez vous pas que nous ne

Philip. 2. *heb. 4.* *Ioan 11.* *Luc. 22.* *Luc. 22.*

debuons resister à la volonté, ny empescher la gloire de vostre Pere? Au Deuteronome dernier chapitre, parlant de la mort de Moyse, ce grand seruiteur de Dieu, & tel qu'il n'a depuis esté vn aultre pareil, (comme dit l'Escripture) qui aist esté receu à parler si familierement auecques le Seigneur: il ne s'en réd point d'aultre raison, sinon que *mortuus est iubente Domino*, il est mort par le commandement & voló-té du Seigneur. Laquelle volonté si nous debuons suyure, comment debuons nous ne nous cótenter des euures par lesquelles se manifeste sa gloire? Et certainement si nous sommes disciples de nostre Seigneur, nous ne l'empescherons: ains ferós comme le bon Apostre sainct Thomas, lequel ayãt ouy dire à só Maistre, que la mort du Lazare estoit pour la gloire de Dieu: He, mes amis (dict il) aux aultres Apostres, allós nous en aussi mourir auecques luy: comme voulant dire plus expressement, Puis qu'il est question de la gloire du Seigneur, ne perdons point ceste occasion, & ores qu'il nous couste la vie, allons y ioyeusemẽt, affin que Dieu y soit glorifié. Or estans tous ces faicts esmerueillables, comme ils sont, cestuy cy n'est il pas plus grãd que tous les aultres, & passant toute admiratió, de trouuer vie en la mort, renouation "presque" en vn annichilement, vn plus seur & plus bel edifice en vne destruction? Et pour laisser la mort du Lazare, ou lon pourroit dire que la gloire de Dieu s'y manifesta par sa resurrection particuliere, qui fut visible,

Deute. 34.

Ioan. 11.

combien qu'il ſoit mort depuis, ayant beſoing encores d'vne aultre reſurrection (car aultrement noſtre Seigneur ne ſeroit dict le premier né des morts) *Colloſ.1.* *apoc.1.* ceſte gloire ſe manifeſte en toute aultre mort, & ſpecialement Dieu eſt clarifié (comme parle l'Eſcripture) en la mort de tous les Saincts & Martyrs. Sainct Iean parlant au dernier chapitre de la mort de Sainct Pierre, il dit, *Hoc autem dixit, ſignificans qua morte clarificaturus eſſet Deum.* *Ioan.2.* Et oſtez les tourmens qu'ont ſupporté les Saincts Apoſtres & Martyrs auecques ſi grande conſtance: le pas de la mort en quelque perſonne que ce ſoit eſt vne grande demõſtratiõ de la gloire de Dieu, & effect de ſon infinie puiſſance: puiſſance, dy-ie, nõ de deſfaire vne choſe qu'il a faicte, ce que l'homme a faict du commẽcement de ſoy meſmes, acquerant pour ſa deſobeiſſance le loyer de peché, qui eſt la mort: mais *Rom.5.* puiſſance de deſtruire ceſte mort, laquelle il fault premierement qu'elle ſuruiẽne, pour ſe veoir apres abiſmee en ceſte victoire de la croix de noſtre Saulueur Ieſus Chriſt, par qui nous ſuccede en lieu de *1.Cor.15.* mort vne vie eternelle. *Sicut enim Pater ſuſcitat mortuos & uiuificat: ſic & Filius quos uult uiuificat. Neque enim Pater iudicat quenquam: ſed omne iudicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, ſicut honorificant Patrem. Qui nõ honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui miſit illum.* *Ioan.5.* Tout ainſi que le Pere reſuſcite les morts & les viuifie: ainſi le Fils viuifie ceux qu'il veult. Car le Pere ne iuge aulcun: mais il a donné au Fils tout le

iugement, affin que tous honnorẽt le Fils, comme ils honnorent le Pere. Qui n'hõnore le Fils, n'honnore le Pere qui l'a enuoyé.

1.Petr.5. Que dirons nous doncques, mes amis, ne nous humilierõs nous point soubs la puissante main du

1.Reg.2. Seigneur? *Dominus enim mortificat & uiuificat, deducit ad inferos, & reducit.* Car c'est le Seigneur qui mortifie, & viuifie, qui conduit aux enfers, & en ramene. Or voyons combien d'occasion nous auons de nous soubmettre à ceste sienne volonté pour le

Ioan.5. bien qui nous en vient: *Amen amen dico uobis, quia uenit hora, & nunc est, quando mortui audient uocem* Filij Dei*: & qui audierint, uiuent. Sicut enim Pater habet uitam in semetipso: sic & dedit* Filio *vitam habere in semetipso.* Ie vous dy veritablement que l'heure vient, & est à present, en laquelle les morts orront la voix du Fils de Dieu: & ceulx qui l'auront ouye, viuront. Car comme le Pere ha vie en soymesmes, aussi a il donné aux Fils auoir vie en soymesmes. Doncques si nous oyons la voix du Fils de Dieu, nous aurons la vie eternelle. Et qu'est-ce aultre chose ouir sa voix, que de respondre à l'asseurance qu'il nous donne de la vie? Et quand

Ioan.11. nous oyons qu'il nous dit, Ego *sum resurrectio & uita: qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, uiuet: & omnis qui uiuit, & credit in me, non morietur in æternum.* Credis *hoc*? Ie suis la resurrection & la vie: celuy qui croit en moy, encores qu'il soit mort, il viura: & tout homme qui vit & croit en moy, il

ne mourra iamais. Croyez vous cela? Il nous fault lors respondre à ceste voix ainsi que luy respondit Marthe, *Vtique Domine*, ouy Seigneur nous le croyons. Et puis que nous croyons qu'il aist à nous en aduenir de ceste sorte, nous auons esperance de vie, & ceste esperance est si bien fondee, que iamais elle n'apporte confusion. *Si enim cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filij eius: multo magis reconciliati, salui erimus in uita ipsius.* Si nous estans ennemis auons esté reconciliez à Dieu par la mort de son Fils: par plus forte raison, nous estans reconciliez, serons sauluez en sa vie. Qui est l'esperance que ie dy que nous auons: *spe enim salui facti sumus. Spes autem quæ uidetur, non est spes: nam quod uidet quis, quid sperat? si autem quod non uidemus, speramus: per patientiam expectamus.* Nous sommes sauluez par l'esperance. Or l'esperance n'est pas des choses que lon voit: car qui est celuy qui espere ce qu'il voit? Mais si nous esperons ce que nous ne voyons, c'est que nous attendons par patience. Escoutez, mes amis, ce que l'Apostre sainct Paul dit à ceulx lesquels il a confirmez en ceste esperance par la parolle de Dieu, qu'il leur auoit preschee. *Nolumus autem uos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut & cæteri qui spem non habent. si enim credimus quòd Iesus mortuus est, & resurrexit: ita & Deus eos qui dormierunt per Iesum, adducet cum eo.* Nous ne voulons pas que vous ignorez la condition de ceulx qui dorment,

Ioan.11.

Rom.5.

Rom.8.

1.Thess.4.

affin que vous n'ayez à vous en contrister, comme les aultres lesquels n'ont point d'esperance : car si nous croyons que Iesus est mort, & resuscité, ainsi Dieu amenera auecques luy ceulx qui par Iesus Christ dorment. Enquoy sont bien dignes de consideration les mots dont à vsé par grand iugement le sainct Apostre, lequel parlant de nostre trespas, ne l'a appelé Mort, ains Sommeil : pour addoucir l'aigreur de la mort par l'esperance de la vie, tout ainsi que celuy qui dort espere de se resueiller : n'estant gueres differente la condition de l'homme dormant, à celuy qui est mort. De semblable langage vsa nostre Seigneur Iesus Christ quand il re-
Ioan. 11. suscita le Lazare, dont nous auons desia parlé, *Lazarus amicus noster dormit*: ou il se declara apres apertement à ses disciples, qui l'auoyent prins pour le sommeil naturel, non pour le sommeil de la mort. Semblablement en la resuscitation de la fille de
Matth. 9. l'Archisynagogue, *Non est mortua puella, sed dormit*: non pour aultre chose, sinon pour inferer le resueil qui s'en debuoit ensuyure à la gloire & louange de Dieu. Ceste esperãce de ce resueil nous doibt bien chasser toute melancholie, considerant non seulement en aultruy, mais en nous mesmes l'admirable effect qui en vient: lequel effect se peult prendre de la sorte comme nous disions, que d'vne semence cachee & corrompue en terre, se produit vne herbe, ou vne plante viuante : & fault que le grain de froment tombant en terre y meure premierement,

pour produire apres beaucoup de fruict, comme il
est dict en sainct Iean douzieme:ou bien ainsi que *Ioan.12.*
d'vne statue de cuyure desia endómagee & gastee
par le temps,on en renouuelle & fait vne bien plus
belle,apres l'auoir brisee & mise en la fonte,ou elle
estoit deuenue presque à neãt, au moins quãt pour
auoir aulcune forme. Laquelle similitude n'est gue
res differente de celle du potier, que met Ieremie *Ierem.18.*
au dixhuictieme chapitre,lequel de la mesme terre
d'vn vaisseau rompu en auoit faict vn aultre neuf,
ainsi qu'il luy auoit pleu deuãt ses yeulx: & de mes-
mes qu'vne maison ruineuse, dont vous venez à
chasser les habitans pour l'abbatre apres à terre, &
y reedifier de nouueau, & bastir vn bel edifice &
plus somptueux, auquel vous logez plus hõnora-
blement les hostes que vous en auiez deboutez. Ce
qui est bien conforme à ce que disoit nostre Sei- *Ioan.2.*
gneur,parlant du temple de son corps, qu'il auoit
puissance de le destruire & le reedifier dedans trois
iours. Voila mes amis, comme vous vous debuez
cõturber biẽ peu de la mort, ny mesme de la pour-
riture, laquelle il semble qu'elle vous apporte vne
certaine horreur: puis que par icelle est verifiẽ ce
grand miracle dont nous auons parlé, qui est de
trouuer vie en la mort, renouation en vn annean-
tissement,vn plus beau & plus seur edifice en vne
destruction. Et se trouue ce miracle encores plus
admirable en la mort, qu'en toutes les choses alle-
guees, lesquelles ne laissent d'estre subiectes vne

aultre fois à pareils accidens: mais le corps de l'hõme, apres qu'il est vne fois, de caducque & mortel qu'il estoit, renouuelé & refaict, cõme il doibt estre, il n'est plus subiect à alteration quelconque. Et certainement ie ne croy point qu'il y aist personne de vous, lequel en voyant vn corps mort, n'estime voir quelque aultre chose, que ce qui se presente deuant ses yeulx: car il n'y a moindre difference entre ceulx qui en iugent ainsi qu'il appartient, & les aultres qui ne pensent point plus auant, comme il y a entre vn homme scauant, & vn ignorant. Desquels celuy qui est ignorant, en voyant des lettres escriptes, ne pense que voir les lettres seules, là ou le scauãt est aduerti de s'imaginer quelque bien grãd sentiment caché dessoubs ces lettres. Tous voyent auecques les mesmes yeulx les accidens des choses humaines: mais non pas auecques le mesme entẽdement. Parquoy, quand nous auons veu ceste figure du feu Roy nostre maistre, ne la contemplõs maintenant telle qu'elle est, mais imaginons la telle que nous esperõs qu'elle doibue estre: & par ainsi tesmoignons de n'estre point du nombre de ceulx qui n'ont point d'esperance, & qui pleurent tellement les choses perdues, comme si elles estoyẽt du tout desesperees. Et de ce il aduiendra, que toutes les aultres plainctes que nous scaurions mettre en auant, seront plus tost pour le regret de chose qui nous cõcerne particulieremẽt, que pour aulcũ mal qui soit aduenu à la personne du feu Roy: auquel

par ce

par ce que nous auons deduict cy deuāt, nous debuons esperer qu'il ne luy pourra estre mal. Et maintenant ie ne veulx compter tous les maulx & incōueniens qui s'escheuent par la mort (desquels il est à ceste heure exēpt) dequoy sont pleins les escripts, non seulement des Philosophes, mais de tous les Poëtes Gentils. Au moyen de quoy, si nous continuons à le plaindre pour son regard, nous mōstrerons de ne l'aimer tant que nous debuōs, & qui est mesmes nostre propre intētion de faire, & de mōstrer. Ie dy plus, que si la pitié de luy nous faisoit desirer, que pour le moins il eust vescu plus longuement (car qui est celuy, lequel ayāt eu cognoissance de sa vertu & de sa bonté, n'eust desiré qu'il en eust peu vser plus longuement, & nous iouir de sa tant humaine presence?) puis que nous aduouons vn si grand bien luy estre preparé, ainsi que nostre Seigneur garde à ceulx qu'il aime: nous ne debuōs murmurer ny contreuenir, en quelque temps qu'il luy en aist voulu donner la iouissance. Nous auōs iusques icy parlé comme Chrestiens, auxquels encores qu'il soit permis, comme nous auons monstré, de plorer les morts par l'exemple de nostre Saulueur Iesus Christ, & par la plaincte que feirēt *Ioan.11.* les disciples, & gens craignans Dieu, de la mort de *Act.8.* sainct Estienne protomartyr: toutessois si fault il que nous monstriōs n'estre despourueus & delaissez, comme les Payens & Gentils, de ceste esperāce que nous auons dict: laquelle non seulement nous

a enrichis par dessus eulx d'vn si grād biē que nous aurōs, mais encores de la cōsolation que nous peult dōner la seule pensee, & l'attēte de l'auoir. Et voyōs qu'en ce passage, qui est extreme de tous, & ou se sont trauaillez tous les Philosophes Gētils d'y employer la lumiere de nature, qu'ils ont peu auoir, sans trouuer la cōsolation qu'ils cherchoyent: nous l'auons par la passion & resurrection de nostre Seigneur telle qu'elle peult nous oster de toute passiō, & nous mener à vie, & rēplir de gloire, "mesmemēt

Rom. 8. si nous sommes les cooperateurs'. *Existimo enim quòd non sunt condignæ passiones huius temporis, ad futuram gloriam, quæ reuelabitur in nobis.* I'estime, ce dit l'Apostre sainct Paul, que les passiōs & les tourmens que lon souffre en ce tēps, & en ceste vie, ne sont point dignes pour contrepoiser la gloire qui se reuelera en nous. Qui sont choses q̄ le mesme Apostre sainct

1. Cor. 2. Paul asseure en aultre endroict n'auoir prescheesen la haulteur de parolles, ou de sapiēce, ou en persuasion de la science humaine: mais les auoir tesmoigneesen la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, en infirmité & craincte, en la declaratiō de l'Esprit, & de la vertu: pour nous enseigner, non la sapiēce de ce mōde, mais celle qui est cachée en ce grād mystere, predestinee deuāt les siecles pour nostre gloire:

Esa 64. ainsi qu'il est escript en Esaye, & allegué au mesme

1. Cor. 2. lieu par sainct Paul, *Quod oculus non uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascēdit, quæ præparauit* Deus *iis qui diligūt illum.* Qu'il n'y a œil qui aist veu, ny aureil-

le qui aist ouy, ny est mõté au cueur ny en la pensee d'hõme du mõde, ce que Dieu a preparé à ceulx qui l'aimẽt. Et Esaye auoit dict à ceulx qui l'attendent, c'est à dire ceulx qui esperent en luy, ceulx qui ont foy en ses promesses, & en attendent par patiẽce les effects: sçachant comme il est fidele & veritable en toutes ses parolles. Parquoy nous admõneste tresbien l'Apostre sainct Pierre, *Itaque & hi qui patiũtur secundũ uoluntatem Dei, fideli Creatori cõmendent animas suas in benefactis.* Ceulx qui souffrẽt selon la volonté de Dieu (ayant vn peu deuãt parlé de la mort & du iugemẽt) qu'ils recommandẽt par bienfaicts leurs ames au fidelle Createur: comme s'il vouloit dire, au Createur qui est veritable pour accõplir fidellemẽt sa parolle. C'est la raison pourquoy ie vous disois du commencement, que l'asseurance qu'auoit monstree en icelle sienne parolle que nous a preschee le glorieux Apostre de France S. Denis, nous admõnestoit d'auoir pareillemẽt ceste bonne esperãce de l'heur immortel & gloire eternelle de nostre Roy. Et maintenãt, si pour ceulx qui sont plus infirmes, nous vouliõs parler plus humainement: considerõs vn peu ie vous prie que tout ce que lon peult faire & trauailler en ce monde pour acquerir honneur & gloire & reputation, soit en paix, soit à la guerre, & pour gaigner les cueurs & volõtez des hommes, tant ses subiects, qu'estrãgers, & pour disposer de grand nombre de seigneuries, de grande estendue de pays, & de grands biẽs: le feu Roy s'en

1.Petr.4.

Ioan.3.
Apoc.3.

estoit tellement acquicté, & le fruict auoit si bien respondu à son labeur: que ie ne sçay si de long tẽps vn aultre Roy, qui aist porté la mesmes couronne qu'il portoit, se pourroit esgaler ou cõparer à luy. Parquoy il iouit à present de l'hõneur & de la gloire qu'ont merité auecques l'aide de Dieu ses haults & magnanimes faicts: desquels la commemoration en est d'aultant plus aggreable à tout le mõde, qu'ils ont esté tous executez, ainsi que nous estimons, en tressaincte, tresiuste & louable intẽtion: & dõt il n'y a presque nation en l'Europe, qui n'en aist senti prompt & liberal secours, & vn aide si seur & si fidelle, que iamais hõme affligé n'a eu recours à luy, qu'il n'aist esté amiablement recueilli & releué: ne iamais homme a mis sa fiance en luy, qu'il ne luy aist gardé la foy si entiere, que pour toutes les commoditez qui se soyent iamais offertes, il n'a voulu penser d'en faire son proufit particulier: oncques personne ne s'addressa à ce bon Roy, qui ne retournast de deuant sa face ioyeux & content, & de parolles, & d'effects: ce qu'il faisoit ordinairement, iusques à s'essayer de se tromper soymesmes de ce qu'il pouuoit, pour ne refuser chose qui luy fust demandee. Et d'aduantage (ceci ne se dira iamais sans vne rare & singuliere louange de luy, ny sera ouy sans vn extreme plaisir) c'est, Messieurs, qu'il ne fut oncques en sa vie autheur, de sa volõté, ou de son sceu, d'aulcun mal à aulcun homme viuant. Et nonobstant les guerres, esquelles il a pres-

que continuellement esté, cõme Prince belliqueux & magnanime qu'il estoit, & que durāt icelles son peuple s'en soit diuersement senti : si est ce que son intention & bõté tant cogneue par tout le Royaume, le rend si desirable & si plainct par tout, & aux lieux mesmes ou il n'auoit iamais esté veu ne cogneu de presence, qu'a bon droict il est appelé l'Amour de tous estats: tiltre nõ moins propre & bien deu à ce bon Prince, que fut iadis celuy du Prince Titus Vespasianus, entre les Empereurs Romains surnommé l'Amour & les delices du genre humain. Mais pourquoy nous arrestons nous à vn seul tiltre, là ou la quantité de ses faicts tant vertueux, tant bons & vtiles aux hommes, meriteroit les surnoms des dieux fabuleux des Gentils, par lesquels ils recognoissoyent d'eulx toutes les commoditez de la vie humaine? Vous doncques, ô Roy bien heureux, apres auoir haultement esleué vostre chef à l'encontre de la grand mer Oceane, vous estre heureusement estendu enuers la Mediterraine, touchant tout à l'enuiron aux grãdes Alpes & Fleuues memorables du Royaume ancien d'Austrasie, eslargissant vos liberalles & secqurables mains par tout, & repoulsant toute iniure & oppressiõ de vos subiects & de vos amis: vous auez couronné vos royalles euures d'vne bien heureuse pacification vniuerselle de la Chrestiẽté: & en pareille saison que nostre Seigneur Iesus Christ nous apporta la paix celestielle en terre, vous en estes allé

iouir au Royaume eternel, nous delaissant ceste tẽporelle. Laquelle vous ne nous laissez seulement, mais aussi la renõmee de tant d'illustres euures, & souuenance de tant de memorables bienfaicts, dõt nous vous apprestons vn monumẽt en nos cueurs à iamais. Ce que nous asseurons vous aurez pour aggreable, vous qui ne desaggreastes iamais riẽ qui soit: & que receurez benignemẽt ce que nous vous pouuõs presenter, & que ie sçay exprimer, vous qui n'auez iamais denié chose qu'ayez peu ou sceu dõner. Vous nous laissez, ô Roy accompli de bonté, pour nostre consolation vn tel souuenir, que nous sommes obligez de le rendre plus hõnorable pour vous, que lamentable pour nous. Et si nous auons aultresfois loüé le Seigneur Dieu tout puissant, & Pere tresdebonnaire, de vous auoir enuoyé de ses benedictions, en vous donnãt si numereuse & belle lignee: nous l'en remercions à ceste heure de tout nostre cueur, & prenons de la main de son infinie bonté ceste aultre consolation: laquelle nous est d'aultant plus grande, qu'elle est cõmune auecques vous, de voir porter vostre sceptre, & vostre courõne, & tenir vostre main de Iustice au Roy vostre fils: duquel nous sçauons ce que nous debuõs attẽdre, puis qu'il est vostre, & que l'auez esleué & institué aupres de vous. Helas, Messieurs, il m'est aduis qu'encores resonnent dedans mes oreilles les parolles pleines de doulceur & de bonté, que le feu Roy porta à tous ses estats: vous disant auoir bien

voulu que le Roy ſon fils y fuſt preſent pour eſtre teſmoing de ſa volonté: & de laquelle il le chargeoit de l'accóplir, ſ'il aduenoit qu'il pleuſt à Dieu de l'appeler à ſoy : à ſçauoir, d'vſer de tout le meilleur traictement & ſoulagement qu'il pourroit enuers ſon Royaume, incontinét qu'il auroit le moyé d'eſtre ſorti de ſes affaires. Ne fut-ce pas, Meſſieurs, vn grand teſmoignage de la bonne volonté du feu Roy, & grande aſſeurance de celle du Roy ſon fils? Lequel il vous peult ſouuenir, que ſe leuant de ſon ſiege auecques ceſte ingenuité & modeſtie ſinguliere, teſmoigna à ſon pere & la reuerréce qu'il luy portoit pour lors, & l'obeiſſance qu'il luy rendroit vne fois à ce commandement. Mais on doibt bien ſ'aſſeurer, qu'il ne la receu plus de la bouche & du cueur du Pere, que de ſon naturel inſtinct, ſi bó & tenant ſi naïfuement de ce Pere : lequel il a tant aimé & reueré, comme tous l'auez veu, & l'en auez vous meſmes ſouuételfois loüé, luy promettant les benedictiós que Dieu promet à ceulx qui ſe portét de telle ſorte enuers leurs pere & mere. Et maintenát qu'il n'ha plus que Dieu pour pere, & q̃ ſa bóté diuine luy garde vne mere ſi vertueuſe, ſage, & debónaire Princeſſe, qu'eſt la Royne: chacun de vous ſçait quel hóneur & quelle reuerence luy porte ce gétil & vertueux Prince, & de quelle amitié il embraſſe Meſſieurs ſes freres, Meſdames ſes ſeurs, Madame ſa táte, & tout ſó ſág: & cóe il reſpecte tout ce qui touchoit au feu Roy ſon pere. Dót il nous fault

tous bien eſperer en ſa bonté, par laquelle, & par le bon aduis & conſeil qui eſt aupres de luy, il regira bien & ſagement ce Royaume: ſera à ſon peuple & à ſes ſubiects bon Prince & gracieux: à ſes ſeruiteurs amiable Maiſtre: vray heritier, non ſeulemẽt de la grandeur, mais de la vertu & bõté paternelle.

Doncques partant des prieres que nous faiſons pour l'immortelle memoire du feu Roy, auquel nous pouuõs eſtre certains de ne faire plus aggreable ſeruice, que de l'honnorer & recognoiſtre, comme nous ſommes tenus, en la perſonne du Roy Treſchreſtien ſon fils: nous ferõs ſemblable priere pour luy, que feit le Roy Dauid pour le Roy Salomon ſon fils, *Deus iudicium tuum Regi da, & iuſtitiam tuam filio Regis*, & ce qui ſ'enſuit, *Pſal.* 71.

O Dieu qui es Roy ſouuerain & iuſte iuge, mõſtre à noſtre Roy la maniere d'adminiſtrer tes iugemens: donne ſapience au fils du feu Roy ton ſeruiteur, par laquelle il puiſſe entierement & droictement gouuerner ta iuſtice, que tu luy as commiſe: tellement qu'il iuge ton peuple que tu luy as baillé en charge, ſelon iuſtice, & tes pauures ſelon le droict, dont ſ'enſuyue vne bien grãde vnion, paix & concorde entre ſes ſubiects: que les Princes & les Seigneurs communiquent en iuſtice auecques le peuple, lequel il maintienne en equité, preſeruãt d'iniure & calomnie les enfans des pauures, & qu'il deprime le calomniateur. Faiſant en ceſte ſorte, & ainſi gouuernant ton peuple, ô Roy tresheureux, tu

tu ſeras crainct & redoubté, tant que ce ſoleil durera, tant que la lune ſera, tãt qu'il y aura generation d'hommes ſur terre. Or de ces choſes ſoit loüé le Seigneur Dieu, Dieu des Iſraëlites, Dieu auquel il n'y a point de ſemblable, qui fait ſeul de grandes merueilles, impoſſibles à tout aultre: ſoit auſſi loüé ſon nom glorieux à iamais, & que toute la terre recognoiſſe ſa gloire, de laquelle elle eſt pleine: & ſoit ſemblablement donné honneur & gloire au Fils, & au ſainct Eſprit, en tous les ſiecles des ſiecles.

Amen.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Par lettres patentes du Roy, donnees à Villierscosterets le quatrieme iour de Septembre, mil cinq cens cinquante neuf, signees Par le Roy, mõsieur le Cardinal de Lorraine present, Robertet: & seellees du grand seel dudict Seigneur, en cire iaulne sur simple queue: Est permis à Robert Estienne marchant libraire & imprimeur demourant à Paris, d'imprimer & mettre en vente ce present liure intitulé, Les deux Sermons Funebres es Obseques & enterrement du feu Roy Treschrestien Henri deuxieme de ce nom, faicts & prononcez par Messire Ierome de la Rouere, esleu Euesque de Tholon: l'vn à Nostre Dame de Paris, l'aultre à sainct Denis en France. Et defenses à tous aultres libraires & imprimeurs quels qu'ils soyent en ce Royaume, de n'imprimer, faire imprimer, debiter, ne mettre en vẽte aultres que ceulx que ledict Estiẽne aura imprimez ou faict imprimer, De deux ans prochains & accomplis, à compter du iour qu'ils auront esté paracheuez: Sur les peines plus amplement contenues audict Priuilege.